

ABONNEMENTS.

UN AN. Canada... \$3.00 Etats-Unis... 3.50 SIX MOIS. Canada... \$1.50 Etats-Unis... 1.75

LE FRANC-PARLEUR CREDIDI PROPETER QVOD LOCUTVS SVM.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, par ligne... Chaque insertion suivante... Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.

REDACTION. Les lettres et manuscrits destinés à la rédaction doivent être adressés à M. ADOLPHE OUMET

BUREAUX : 22, RUE SAINT-GABRIEL.

ADOLPHE OUMET, Rédacteur-Propriétaire.

PRIX : \$3.00 PAR AN.

FEUILLETON DU "FRANC-PARLEUR."

LES DRAMES DE LA MISERE.

PAR RAOUL DE NAVERY.

(Suite.)

CHAPITRE XI.

LE CABINET DE MAITRE AUDOIN.

L'avocat attribua cette émotion à un souvenir évoqué par le nom d'Aurillac, et quand le père Falot, un peu honteux de sa faiblesse, se retrouva en pleine possession de lui-même, il dit à maître Audoin : — C'est convenu, nous sommes désormais deux collaborateurs.

CHAPITRE XII.

PETIT-ANGE.

Quand Médéric frappa à la porte de Colombe, la jeune fille venait de se lever, et rangeait son modeste ménage. Elle crut d'abord qu'une de ces voisines, jeune comme elle, et presque aussi pauvre, demandait un service, et, avec le sourire affable qui est l'avance du bienfait, elle ouvrit d'une main rapide.

En apercevant Médéric, Colombe laissa échapper un cri de surprise, et se recula, non pas effrayée, mais troublée. Le jeune homme sentit une égale rougeur monter à son front; mais il avait heureusement une raison excellente pour dominer l'impression première dont il n'avait pas été maître, et ce fut d'une voix adoucie par les sentiments de la pitié qu'il sentait pour l'enfant, et du respect que lui inspirait la jeune fille, qu'il dit à celle-ci : — Je remplis un mandat du père Falot, mademoiselle... hier au soir, il voulait remettre cet enfant à vos soins, mais j'ai craint de voir troubler votre sommeil, et j'ai préféré garder le pauvre petit chez moi.

— Oh! monsieur, répondit Colombe, j'aurais de bon cœur passé la nuit pour veiller ce pauvre petit être... Vous dites que le père Falot l'a trouvé? — Dans la rue, saignant, désespéré. — Oh! je sais, dit Colombe avec un sourire plein de résignation et de grâce; les épreuves de la faim, de la brutalité, reviennent de droit à ce chercheur de misères. Ne m'a-t-il pas ramené de la sorte, un soir, dans mon logis?

— Vous, mademoiselle Colombe? — Qui vous a donc appris mon nom? demanda la jeune fille. — L'Écureuil qui sait, regarde, furete et rapporte.

— Oui, moi, reprit Colombe, qui parlait tout en préparant son lit de façon que l'enfant pût s'y trouver commodément placé. Le pauvre petit dormait encore roulé dans la couverture de Médéric. Le jeune homme le déposa sur la couchette avec des précautions maternelles, le regarda avec attendrissement, puis se tourna vers Colombe : — Me permettez-vous, mademoiselle, de m'informer du petit malade?

— Certainement, monsieur Médéric. — Le jeune homme sourit, Colombe savait son nom comme il savait le sien. Après avoir effleuré d'un baiser le front du pauvre enfant martyr, Médéric sortit en disant : — Ne vous tournez pas, mademoiselle, je vais vous envoyer un médecin.

Colombe resta seule avec cet enfant endormi et blessé. Ses petites mains fluettes reposaient sur la couverture. Son joli visage respirait une sérénité complète, et les traces de la fatigue et de la souffrance se fondaient en ce moment dans une placidité angélique.

La jeune fille tira les rideaux blancs que la veille elle avait suspendus à sa fenêtre, et, tout en surveillant de loin l'enfant, elle se mit à coudre.

Angélie avait tenu sa promesse : dès le lendemain sa première visite, elle avait envoyé chez sa protégée des pièces de mousseline de l'Inde, de toile de Hollande, des dentelles; et Colombe qui, grâce à une avance dont le chiffre était considérable pour elle, n'était plus inquiète du lendemain, se mit à l'ouvrage avec une joie qui n'avait d'égal que sa reconnaissance.

Une seule pensée jeta une ombre sur sa joie, ce fut le souvenir d'Épine-Vinette : pourquoi n'avait-elle pas eu la force d'attendre? Quelle était sa vie désormais? la chanteuse des rues aspirait à devenir une grande artiste ne perdrait-elle point ce qui restait encore de bon au fond de son âme, épreuves de sa jeunesse souffrante, élevée à une école mauvaise? Colombe avait entendu la Providence, et la Providence était venue les mains pleines; la pauvre enfant respirait à plein cœur, elle osait regarder en face l'avenir qui l'épouvantait si fort quelques mois auparavant.

Elle ne ressentait déjà plus, même physiquement, à ce qu'elle était quand le

père Falot la rencontra. Une robe noire très simple, mais chaude et bien faite, remplaçait ses haillons d'indienne; un col blanc tout uni dégazeait sa tête fine et mignonne que couvraient de petites boucles frisées naturellement. Ses cheveux si saintement sacrifiés repoussaient avec la sève généreuse de ses seize ans. Les yeux de la jeune fille retrouvaient le sourire en même temps que ses lèvres. Vraiment elle était charmante dans ce cadre si pauvre, l'ancienne pupille de l'abbé Lormel.

De temps en temps Colombe levait les yeux vers le lit où reposait l'enfant. Elle remerciait au fond de son cœur le père Falot de lui avoir envoyé un être à soigner, à aimer. Elle qui avait toujours en besoins d'être protégée, allait donc protéger à son tour. Après avoir eu besoin de tout le monde, elle répandrait sa tendresse sur plus faible, plus malheureux qu'elle même. Et la chère et douce enfant, dont l'âme était toujours prête pour l'action de grâces, bénit Dieu d'avoir mis dans sa maison le petit saltimbanque.

Un souvenir déchirant fit en ce moment monter des larmes à ses yeux. — Qui sait, se demanda-t-elle, qui sait si mon frère n'a pas souffert autant que cette innocente créature? Les petits être volés ou perdus ne sont-ils pas pour la plupart voués à des misères? Mon Dieu qu'est-il devenu, celui dont je sais à peine le nom, et qui j'ai tant de fois appelé près de moi; me donneriez-vous le suprême bonheur de le retrouver? m'apparaîtrait-il jamais sur un cœur fraternel. Tous les miens sont-ils à jamais perdus? Et mon père! mon père! que les papiers formant mon unique héritage me montrent si bon, si doux, si infortuné, ne me le rendrez-vous jamais... à défaut de lui, n'apprendrai-je pas dans quel lieu repose sa dépouille? Ne me laisseriez-vous jamais m'y agenouiller et pleurer?

— Un faible soupir fit lever la tête de la jeune fille.

Le petit saltimbanque ouvrait les yeux. La jeune fille jeta rapidement son ouvrage et courut auprès de lui.

Elle souleva l'enfant dans ses bras avec précaution, rangea les couvertures, et adressa à l'enfant des douces paroles dont les souffrances ne comprennent pas toujours les mots, mais dont ils deviennent les sens. Petit-Ange ouvrit ses yeux de plus en plus grands, regarda Colombe et sourit, la connaissance était faite entre ces deux orphelins.

— C'est toi ici toi? demanda-t-il. — Oui, répondit Colombe; veux-tu y rester? — Je veux bien... le Guépar ne m'y trouvera pas.

— Sois tranquille, d'ailleurs, tu as des amis maintenant. — Oui, le vieux chiffonnier, puis le grand jeune homme, celui qui s'est battu avec Guépar-le-Rouge... Sais-tu son nom, au grand jeune homme?

— Non, répondit Colombe, mais le père Falot te le dira. — Raviendra-t-il me voir? — Sans doute, tu es notre enfant à nous deux.

— Ah! votre enfant... ce serait bon de penser cela. — Eh bien! pensez-le, mon mignon, et reposez-vous jusqu'à l'arrivée du médecin.

— C'est que... reprit l'enfant en hésitant, j'ai faim!

— Colombe regarda autour d'elle, ses provisions n'étaient pas faites, elle ne pouvait se décider à laisser Petit-Ange tout seul; la terreur l'aurait pris peut-être; elle ouvrit la porte et appela d'une voix claire : — Écureuil! Écureuil!

Quelque chose qui n'était ni une porte ni une chaudière s'ouvrit, une boule rouge hérissée, au centre de laquelle se dessinait une façon de visage, apparut dans le centre de l'ouverture, et un grand éclat de rire fut la première réponse de l'individu interpellé. — Peux-tu me rendre un service? demanda Colombe. — Un service, mademoiselle! mais quinze, trente services! à quoi l'Écureuil serait-il bon sans cela? S'agit-il de vous amener l'éléphant blanc du roi de Siam, ou de prendre pour vous Lipp-Lapp, un grand diable de singe que j'ai vu l'autre jour sur un balcon... Parlez, faites-vous servir! Achetez-moi une cage, et je tournerai dans la rue, si cela peut vous amuser.

— Apportez-moi pour quatre sous de lait et un petit pain blanc.

— Un petit pain blanc! quatre sous de lait! Mais vous devenez prodigue, mademoiselle Colombe! Il vous faut des festins de Sardanapale, à présent, et à sept heures du matin encore. — Voyons, ne ris pas, l'Écureuil, c'est sérieux, j'ai un pensionnaire. — Un oiseau! C'est du mouron qu'il lui faut, alors!

— Un enfant, l'Écureuil, un joli petit enfant... quand je dis... joli... il le sera quand les traces de sa souffrance et de sa misère seront effacées. — La misère! c'est une mère, mademoiselle; elle m'a nourri, bercé! elle m'a élevé, je l'aime, et nous-nous quitterons jamais! elle me donne du pain sec qui me

garde les dents blanches; elle me prive de fin et verse l'eau claire à discrétion; je la chéris, ma misère, et je la porte sans honte, puisque je la garde sans déshonneur! La misère! faut pas en dire de mal, voyez-vous.

Et l'Écureuil montra ses dents blanches et fine dans un large éclat de rire. — Tu ne veux donc pas aller chercher mon lait?

L'Écureuil prit les six sous que lui tendait la jeune fille, et enjambant la rampe de l'escalier, il descendit de la sorte jusqu'à un rez-de-chaussée, en criant à la jeune fille : — C'est mon ascenseur, mademoiselle Colombe.

(A continuer.)

Le commerce du monde en 1876.

(Suite et fin.)

Il faut espérer que l'argent qui est rentré aux États-Unis nous reviendra, en 1877, sous la forme de commandes importantes. Il y a lieu d'y compter, si les élections présidentielles qui ont eu lieu, présentement, se terminent sans effusion de sang.

Les Antilles espagnoles ont été assez durement éprouvées. La guerre sévit toujours à Cuba, et elle ne paraît malheureusement pas près de sa fin—Santo-Domingo a été tourmenté par des révolutions nombreuses, dont le dernier courrier vient de nous apporter un nouvel échantillon— À Haïti, nous avons en également à assister à un renversement présidentiel. Toutefois, quoique les affaires soient restées languissantes, le calme paraît être rétabli.

Les Antilles anglaises sont toujours relativement prospères, mais notre commerce d'exportation n'entretient malheureusement pas des relations bien suivies avec elles.— Nos Antilles ont été durement éprouvées. Pendant toute l'année écoulée, l'engorgement des produits importés y a fait dominer des prix désastreux pour le commerce intermédiaire. Il y a cependant lieu d'augurer favorablement de l'avenir, la haute importance des sucres en Europe devant faire affluer les capitaux à la Martinique et à la Guadeloupe avant peu, ce qui est bien le moyen le plus pratique de ranimer les affaires.

Le Mexique, quoique n'ayant jamais été bien tranquille, vient de se trouver de nouveau lancé dans l'ère des révolutions par la défaite de l'ancien président Lerdo de Tejada. Son vainqueur, le général Diaz, s'est installé à sa place, malgré des engagements pris envers le président Iglesias, qui maintient cependant ses prétentions et tient la campagne pour son compte. La situation du commerce, dans ce pays, est naturellement fort triste, et il est soumis à des exactions continuelles, à des réquisitions qui ne lui donnent aucune sécurité. Aussi, beaucoup de négociants quittent-ils le pays quand leurs affaires le leur permettent, se réservant d'y revenir dans un meilleur moment.—La Colombie a également été troublée par une insurrection, mais moins sérieuse, et qui paraît devoir être prochainement étouffée.—La République de l'Équateur ne fait pas exception à la règle commune, et son président Barrios a également à lutter contre les rebelles qui se sont emparés, malheureusement, du port le plus important, Guayaquil.

Au Pérou, un nouveau président, le général Pardo, a été installé sans trop de difficultés, mais il a toujours à lutter contre des difficultés financières. On paraît disposé à créer une banque centrale à Lima, qui, en assurant au gouvernement des ressources régulières, jouirait de certains privilèges. On compte beaucoup sur cette banque pour ranimer les affaires, qui, cependant, étaient un peu meilleures, disons-le, au départ du dernier courrier.— Au Chili, on a beaucoup souffert, cette année, d'une crise financière qui gêne considérablement les transactions. Ces derniers temps, on a noté une légère détente, et le change était descendu à 150 de prime.

A Buenos Ayres, on a traversé une crise financière et commerciale très grave, pendant les trois premiers trimestres de l'année. Depuis, la situation est devenue meilleure, et, malgré la révolution avortée, qui a eu lieu le mois dernier, il y a de sérieuses espérances à fonder sur l'avenir. Une nouvelle ligne forcée, celle de Tucuman, vient d'être inaugurée et on parle déjà de la prolonger jusqu'à Salta. Aux dernières nouvelles, le marché était très animé, grâce à l'émission de 10 millions de piastres de papier monnaie.— L'Uruguay est resté très calme, en 1876, mais c'est à peu près tout ce qu'on peut en dire. Le gouvernement laisse toujours à désirer. Un jour on publie un décret, qu'on annule le lendemain. On sent qu'il n'y a là aucune expérience. Le colonel La Torre, le dictateur, est très populaire, mais son entourage est mauvais.

Le Paraguay a été également assez tranquille, mais il est en proie à des difficultés financières. Le gouvernement brésilien lui réclame une énorme indemnité pour les frais de la guerre avec Lopez, et jamais on ne trouvera les fonds nécessaires pour faire face même au paiement de l'intérêt et de l'amortissement de la somme réclamée. Dans tous les cas, on n'aura plus aucune garantie à donner à la Banque Na-

tionale, dont on projetait la fondation.— Peu de choses à dire du Brésil. Cet empire continue à jouir des bienfaits de la paix, mais il a eu à subir le contre-coup de la crise financière du Portugal, avec lequel il entretient de nombreuses relations. Les dernières nouvelles sont bonnes cependant.

Sur la Côte d'Afrique, le blocus du Dahomey a entravé les opérations du commerce français avec Whydah mais elles ont continué, quoique peu actives, avec les autres points de la Côte.—Nous n'avons que fort peu d'intérêts au Cap. Il serait cependant à désirer que nous fussions représentés à l'Exposition qui doit prochainement avoir lieu à Cape Town. La guerre du Transvaal, qui a éclaté cette année et qui dure encore, ne nous a pas non plus affectés, notre commerce avec cette région étant peu important.— À la Réunion et à Maurice, nos articles se sont placés, en 1876; mais là, comme aux Antilles, la hausse des sucres permet de fonder beaucoup d'espérances sur l'année qui commence.

La baisse de l'argent a affecté le commerce avec les Indes anglaises, la Chine, et même notre établissement de Saigon, mais une meilleure tendance se manifeste depuis que ce métal tend à voir sa valeur se relever un peu. De nouveaux ports vont être ouverts, cette année; d'une part, au Tonkin; de l'autre, en Chine. Il faudrait que nos nationaux se rendissent compte des avantages qu'ils peuvent offrir et ne s'y laissent pas devancer, encore, par les Anglais et les Allemands.

L'Albani (Emma Lajeunesse) à Paris.

La diva canadienne a eu un immense succès aux Italiens de Paris où M. Escudier l'a fait venir à la grande réjouissance des dilettanti français. Madame la Maréchale MacMahon, qui assistait le huit du mois dernier, à la représentation de Lucia di Lammer moor a fort applaudi mademoiselle Lajeunesse et a chargé M. Escudier de transmettre ses félicitations à la célèbre cantatrice. Nous donnons ci-dessous les impressions de deux critiques du Figaro. Le premier, le chroniqueur théâtral qui signe Un Monsieur de l'Orchestre, assistait simultanément le 7 janvier aux Bouffes et aux Italiens et rend compte dans le même article des deux représentations. Nous donnons la critique en entier pour faire voir comment le chroniqueur procède. Voici :

M. Escudier, commençant à comprendre qu'il dérangeait trop souvent les critiques médicaux, a profité de la première des Bouffes pour faire rentrer Mlle Albani.

Nous n'avons que la rue à traverser pour aller d'un théâtre à l'autre, de Gristari à Donizetti et de Mme Peschard à Mlle Lajeunesse.

C'est extrêmement commode. A l'opérette d'abord. Premier acte des Trois Margot ou Retour de Mme Peschard au théâtre de ses premiers succès.

Mme Peschard a demandé que le praticable d'où elle descend au premier acte fût celui de la Timbale. Elle est convaincue que cela lui portera bonheur.

C'est une chanteuse fort superstitieuse que Mme Peschard. Les uns aiment le vendredi et le 13; Mme Peschard a une prédilection marquée pour le mardi et le 17.

On a lu les Trois Margot un mardi et — toujours pour lui être agréable — on a donné à sa loge le No. 17. Touchantes attentions.

Aux répétitions, à quoi pensez-vous que Mme Peschard passe ses moments perdus? A faire du trikot ou de la tapisserie, selon l'habitude? Pas du tout.

A chercher des clous par terre. — Si j'en trouve un nombre impair, dit-elle, ce sera un succès!

Les auteurs eurent vent de la chose. Un jour, sans rien dire, Chabrillet jeta trois clous dans un coin des coulisses.

Mme Peschard les trouve. Elle est heureuse. Mais tout-à-coup elle pousse un cri. Elle vient d'en trouver trois autres : Total, six. C'était Bocage qui avait eu la même pensée que son collaborateur!

Ce soir, à six heures, les costumes de la sympathique artiste n'étaient pas terminés encore. On les avait confectionnés sur la mesure d'il y a trois ans, et à la répétition générale, pas un ne pouvait aller. Il a fallu les refaire.

Premier acte de Lucia.

Quoi qu'en disent ceux qui veulent paraître bien renseignés sur sa biographie, Mlle Emma Albani, qui compte plus de succès que d'années, est née au Canada. Le nom de ses pères est Lajeunesse. Est-ce pour cela qu'âge de vingt-quatre ans elle semble n'en avoir que seize ou sept?

C'est dans les États-Unis, à Albani, que la cantatrice s'est consacrée définitivement au théâtre. C'est à la ville qui l'a vu débiter qu'elle a emprunté son pseudonyme.

Depuis ses succès, elle est souvent retournée en Amérique. Elle ne manque jamais de s'arrêter à Albani où, chaque fois, elle chante à l'église catholique, au bénéfice des pauvres. Ce jour-là, l'évêque lui-même dit la messe.

Elle a une toilette charmante : robe de faille d'un bleu verdâtre d'un brocart rouge. De chaque côté de la jupe, un pan pissé de satin blanc. Dans les cheveux deux petits nœuds rouges.

L'acte fini, Mlle Albani est rappelé par toute la salle. L'enthousiasme est énorme. Les abonnés envahissent la scène. Tous veulent être présentés à la jeune diva.

Deuxième acte des Trois Margot.

Danbray a une façon bien fantaisiste de raconter la bataille de Pavie. L'excellent comique des Bouffes a, pour apprendre ses rôles, un système à lui qui est assez curieux.

Aux premières répétitions, Daubray lit son rôle en y mêlant des mots à lui, de grotesques improvisations, des calembourgs à faire frémir Christian lui-même. Puis un beau soir, après le spectacle, il rentre chez lui, déchire son rôle et passe la nuit entière à le récrire tout entier, de mémoire. Il est vrai qu'en le réécrivant il ne se gêne pas pour changer certaines tournures de phrases qui ne lui vont pas ou pour ajouter des mots s'il lui en vient. Le lendemain, en arrivant au théâtre, il le sait.

L'acteur Scipion, qui fait une courte apparition dans le second acte, est drôlement costumé. La tête, le cou d'une longueur fantastique, les jambes grêles forment un ensemble des plus bouffons. Scipion a trouvé son type dans les illustrations des Contes drôlatiques, par Gustave Doré.

On rappelle Mme Peschard. Second acte de Lucia. La loge présidentielle est occupée par la mère de la maréchale, la duchesse de Castries. Le Maréchal, parti ce soir pour la chasse, n'a pu assister à la représentation.

La toilette de mariée de l'Albani vaut la première. C'est une robe de brocart blanc, garnie de franges d'argent avec revers de peluche blanche se rattachant derrière la jupe. Corsage lacé devant et derrière avec aiguillettes de diamants sur la poitrine. Trois diamants au doigt.

Au changement à vue, la toile s'est levée sur la première terrasse praticable qu'on ait vue aux Italiens!

Toutes les figurantes ont des robes de velours et de soie neuves! M. Escudier fait royalement les choses. Vous savez que la nouvelle diva, l'Albani, est payée à raison de trois mille francs par soirée. C'est pour rien!

On rappelle l'Albani. Troisième acte des Trois Margot. Parlons un peu des trois Margot. Margot I.—Mlle Lucc. C'est elle qui a hérité du rôle de Théo. Ses premiers pas au théâtre datent de la Créole, c'est-à-dire d'il y a un an à peine. Très nerveuse, très inquiète, elle prend une cuillerée de bromure entre chacune de ses scènes.

Margot II.—Mlle Gabrielle Gauthier. Il y a huit jours elle jouait encore la marquise de Saint-Patru dans les Jeux de l'Amour et du Houslard. La voilà en baronne de Valmorey aux Bouffes. Elle a failli jouer la duchesse de Nevers dans la Reine Margot. Voué aux grandes dames alors?

Margot III.—Mlle Marchal. Jolie, très jolie. Se destinait à l'art sérieux. Offenbach, après l'avoir entendue chanter un air de la Juive, l'a fait engager par M. Comte. Un de ses soirs, M. Halanzier viendra l'entendre dans les Trois Margot. Puisque les trinités réussissent au théâtre, pourquoi M. Comte n'a-t-il pas donné à sa nouvelle opérette le titre, de Margot, Margotte et Margotte?

On rappelle Mlle Peschard. Elle apparut en grand péageur blanc pour lequel on n'a point dégringolé de costumier célèbre; c'est la costumière du théâtre qui l'a fait. M. Escudier rayonne. Dans sa joie il oublie que les wagnériens sont ses plus mortels ennemis. Il décrète que sa nouvelle pensionnaire qui, paraît-il, excelle dans Lohengrin, donnera une représentation de ce chef-d'œuvre.

(A continuer.)

LE FRANC-PARLEUR

Mardi, le 13 Février 1877.

Avis aux Abonnés.

Les règlements suivants ont été unanimement adoptés par l'Association de la Presse de la Province de Québec :

1°. Après le premier de novembre prochain, 1876, l'abonnement à tous les journaux sera payable strictement d'avance, et aussitôt que le terme pour lequel le journal est payé, sera expiré, l'envoi en sera suspendu à ceux qui n'auront point renouvelé leur abonnement en payant d'avance.

2°. L'abonnement à tous les journaux datera du premier ou du quinze de chaque mois, et les éditeurs pourront, à leur choix, envoyer aux abonnés les numéros en arrière, de manière à donner effet à cette règle.

M. A. Ceyras, 1, Rue la Thacherie, à Paris, est seul fermier de nos Annonces Parisiennes. C'est à M. A. Ceyras que doivent s'adresser messieurs les Annonceurs, notamment pour les spécialités de Pharmacie, Draperie, Parfumerie, Nouveautés, Articles de Paris, etc.

La Correspondance du Curé de St. Jérôme, Messire Antoine Labelle, au sujet du développement de nos richesses Minières.

Un ingénieur de mines d'un grand savoir et d'un mérite indiscutable, a depuis son arrivée dans ce pays, soulevé les récriminations d'une certaine classe de gens aux yeux desquels le titre d'étranger parlant le français, la qualité de catholique et surtout la vue d'une réputation de science parfaitement établie, constituent souvent un crime de lèse-majesté.

Il va sans dire qu'un homme ainsi recommandé ne mérite qu'un brevet d'incapacité, que la jalousie et le dépit lui font de prime abord décerner de grand cœur. M. Piret n'a pas échappé à ces fourchettes caudines sous lesquelles l'ignorance et le fanatisme l'ont fait passer depuis quelque temps.

Non-seulement on a contesté le résultat satisfaisant de ses expériences, que ses détracteurs ne sauraient admettre, parcequ'ils ne les ont pas vus, plus encore parcequ'ils ne les ont pas vécus, mais de plus on s'est efforcé de faire croire au public que le bagage scientifique de cet ingénieur distingué n'était qu'un composé d'emprunts et d'une valeur douteuse.

Attaqué, M. Piret s'est défendu victorieusement et, laissant de côté les paroles pour laisser parler les faits, il a mis ses détracteurs au défi en les invitant à assister aux expériences qu'il voudrait bien lui confier, se sentant fort de son droit et de ses connaissances. Il eut été humiliant pour certains ingénieurs anglais de voir le public confirmer la réussite d'une expérience faite par un étranger parlant notre langue et professant notre foi, quand ils avaient eux-mêmes échoué sur le même sujet. M. Piret n'avait pas besoin d'étaler devant notre monde de savants, la liste nombreuse de ses titres et de ses parchemins. Sa modestie se répugnait à employer un tel procédé. D'ailleurs, n'avait-il pas la preuve irrécusable du succès, et cette preuve lui suffisait.

Ce qu'il n'a pas désiré faire connaître, M. le curé Labelle s'est chargé d'en faire part au public.

S'appuyant sur des preuves inattaquables et des documents puisés à des sources véridiques et autorisées, Messire Labelle a, d'un seul coup, placé M. Piret à la hauteur que lui assignent ses grands travaux, sa science et ses lumières.

Le devoir plus que l'amitié a été le mobile de sa démarche, et les amis de la vérité n'ont qu'à s'en réjouir.

Les hommes de talents, les spécialistes surtout, sont extrêmement rares dans notre province, et sans crainte d'être contredit, nous pourrions affirmer que les ingénieurs minières sont, dans la Puisseance même, d'une rareté désespérante.

Plus tard, quand l'élan sera imprimé à l'étude de cette science indispensable à la prospérité d'un pays, on pourra espérer, alors, voir cette école compter un certain nombre d'adeptes.

D'ici là, nous n'avons qu'à l'espérance à éscouter, et par le temps qui court, c'est une monnaie qui n'attire guère de considération.

Aussi, devons-nous compter comme une bonne fortune le séjour parmi nous, d'un homme dont les connaissances, les talents et l'expérience peuvent être d'un si puissant secours pour le développement de nos

richesses minières. Malheureusement, l'apathie, l'insouciance, pour ne pas dire davantage, sont des obstacles qu'il est surtout difficile de franchir dans notre Province de Québec.

Ce n'est pourtant pas l'intelligence qui nous fait défaut; ce ne sont certainement pas les richesses minières qui nous manquent.

Dans le tableau officiel que publie M. le curé de St. Jérôme, le Canada brille par son absence dans le chiffre des productions des différents métaux exploités dans le monde entier.

Est-ce parce que notre pays possède ne pas dans son sein aucun de ces éléments de prospérité et de grandeur ?

Certes, il faudrait être bien ôsé pour soutenir une pareille prétention, et se former volontairement les yeux pour ne pas voir ce qu'un chacun peut à son aise regarder, toucher et palper. Deux choses nous manquent et entravent la liberté d'action d'un progrès réel en ce sens.

La première trouve son explication dans notre défaut de connaissances sur un sujet aussi important.

Nos études en cette branche sont nulles, ou à peu près nulles.

Quelques rares privilégiés ont certaines notions qu'ils désiraient faire prévaloir, malheureusement les ressources pécuniaires leur manquent et leurs efforts demeurèrent conséquemment stériles.

La seconde, c'est que nos gouvernements semblent oublier, pour une raison ou pour une autre, que la fortune d'une nation consiste dans l'exploitation intelligente de son sol et des richesses qu'il renferme. Tant que l'autorité ne prendra pas en main la direction d'un semblable mouvement, il faudra compter comme une exception à la règle, le succès partiel des compagnies particulières et des individus.

Nous savons gré au Curé de St. Jérôme d'avoir abordé cette question vitale.

Nous comptons qu'il la traitera avec cette vigueur d'esprit, cette force d'intention et ce cachet de science qui le distingue. Éclairer ses compatriotes sur leurs véritables intérêts est le fait du citoyen dévoué, la tâche du savant.

Un pays ne prospère, ne marche de l'avant, qu'en autant que ceux qui sont à sa tête battent la marche.

L'élément laïque a fait beaucoup dans cette province, mais à tous les titres que possède le clergé à la considération publique, celui de trouver parmi l'un des siens un zélé promoteur des intérêts nationaux, n'en est pas un des moins méritoires et des moins recommandables.

COMMUNICATION.

M. le Rédacteur,

Comme plusieurs ont cherché à insinuer que M. P. M. Piret était un ingénieur d'aucun poids et d'aucune valeur, et que je pouvais me faire jouer par cet étranger, ainsi que les actionnaires de la compagnie de mines de Québec, je crois qu'il est de mon devoir de livrer au public les documents que je possède, de faire connaître les lettres que j'ai lues et qui attestent sa capacité comme inventeur remarquable et ingénieur de mines du plus grand mérite; preuves qui ont pleinement satisfait le Comité des Industries, à Québec.

Depuis longtemps, je m'occupe de l'exploitation des mines du Nord de cette Province. Notre terrain correspondant à la première période des dépôts sédimentaires qu'on appelle aujourd'hui primaires, ne s'y sont point surpris qu'on y rencontre un si grand nombre de filons métalliques. D'après les faits et l'expérience, c'est la couche terrestre qui est la plus riche en métaux de toutes sortes. Aucun métal ne manque à l'appel. Ne soyons donc pas étonnés si de toute part on parle de découvertes de mines d'or, d'argent, de cuivre, etc.

Pour apprécier le sujet comme il le mérite, mettons sous les yeux des statisticiens qui frappent tout homme qui s'occupe d'économie politique.

Tableau de la quantité et de la valeur des différents métaux extraits sur le globe en 1866 :

Table with 3 columns: Nom du métal, Quantité en millions de tonnes, Valeur en millions de francs. Rows include Fer, acier, Plomb, Zinc, Cuivre, etc.

Métaux précieux : Or, Argent, Total, 3,890 millions de francs.

Tableau de la production du globe en fonte, fer et acier, en 1866 :

Table with 2 columns: Nom des pays, Tonnes. Rows include Les Britanniques, France, États-Unis, Belgique, Prusse, Autriche, etc.

En France l'exploitation des mines n'est pas abandonnée aux caprices de chaque compagnie. Chaque département métallifère a ses ingénieurs payés par l'état qui visitent régulièrement les travaux des mines, indiquent les moyens que l'on doit prendre pour les avancer, augmenter leur

Table with 2 columns: Pays, Valeur. Rows include Russie, Suède, Italie, Espagne, Autres pays producteurs, etc.

Ces dix millions de tonnes de fonte, fer et acier, calculés au prix moyen de deux cents francs la tonne, donnent une valeur de deux milliards.

En 1872, la production des minerais, le fer, fonte et acier sur le globe a été de près de 60 millions de tonnes donnant une valeur de 12 milliards de francs, au-delà de 2 milliards de piastres.

Sur cette énorme production, je me demande ce que notre pays a fourni pour sa part. Presque rien et ce ne sont pas les mines qui nous font défaut.

La Suède fournissait autrefois au monde entier la matière première de l'acier par ses minerais oxydulés. Aujourd'hui l'Algérie en présente des gîtes considérables et l'on a peine à suffire aux demandes, tant la qualité est favorable à la production des aciers. Cependant notre minerai de fer est le même que celui de la Suède et de Mokta, en Algérie, ces dépôts extraordinaires, et nous ne pouvons réussir à l'exploiter avec profit. Doit-on désespérer du succès ? Pour ma part, je ne le pense pas; si nous voulions nous en donner la peine, étudier à fond cette question, utiliser les découvertes que nous venons de faire, avancer avec prudence mais aussi avec force et persévérance.

J'eus l'honneur, le printemps dernier, de faire connaissance avec M. Piret qui se préparait à retourner en Europe.

La question des mines vint naturellement sur le tapis et c'est alors qu'il me marqua son étonnement sur les nombreuses apparences de riches mines que possédait cette province.

On explora les environs de St. Jérôme. Près du Village, il découvrit un filon métallifère. De suite on se mit à faire des recherches qui seront, je l'espère, couronnées de succès, si les moyens, les lumières et l'expérience d'un homme comme M. Piret ne nous manquent pas.

J'avais consulté Sir Wm. Logan à propos de notre fer titanique. Cet illustre savant que la science ne peut trop regretter me répondit que l'acide titanique que l'on ne pouvait ôter de notre minerai, rendait inutiles nos efforts pour l'exploiter.

Le Dr. Piret attribue à la même cause notre travail inférieure sur ce métal. Dans un pays où le meilleur fer du monde abonde, où l'on en fait un usage si fréquent dans les constructions, les monuments et les objets d'art, l'exploiter avec profit, c'est, pour ainsi dire, trouver de riches mines d'or, car extraire à profusion l'or des entrailles de la terre, ou le faire surgir par notre travail, le résultat est le même pour la nation. Sur mes observations, M. Piret me déclara qu'il avait découvert tout dernièrement un procédé chimique qui pourrait faire avancer cette industrie d'un grand pas et même la sauver.

Dans le désir d'être utile à notre province, j'ai cru qu'il n'y avait pas grand mal à essayer d'utiliser à notre bénéfice les talents de M. Piret s'il voulait bien se fixer quelque temps au milieu de nous. D'après les chiffres que je viens d'énumérer, il est facile de voir que ce n'est pas l'Europe qui a besoin de nouveaux procédés pour ses fers, mais le Canada qui fait triste mine au tableau.

M. Piret possède comme inventeur les dessins d'un fumeur, d'une voiture à vapeur, d'un lubrificateur à eau, qui excitent l'admiration des hommes de l'art.

J'ai consulté les livres de notre bibliothèque provinciale. Là j'ai lu le système de lubrification à eau décrit dans tous ses détails et l'auteur ajoute qu'on l'a appliqué, en France, avec succès, aux chemins de fer. (Voir Exposition Universelle de Paris, 1867, par Chevalier, T. 9 P. 6.)

Sans parler du nombre de médailles qui attestent son mérite, citons la lettre qu'il a reçue de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale.

Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale, rue Bonaparte, 44, Secrétariat, Paris, le 6 Fév.

Monsieur, J'ai l'honneur de vous prévenir que le conseil d'Administration de la Société d'encouragement vous a décerné, dans sa séance du 26 novembre dernier, une médaille de bronze pour votre lubrification à eau. Cette médaille vous sera remise dans la séance générale annuelle de vendredi 11 fév. 1870.

Dans le cas où vous ne pourriez assister à cette séance je vous sera obligé de faire connaître quelques jours à l'avance au secrétaire de la Société, rue Bonaparte 44, la personne qui serait chargée de vous représenter.

Veuillez agréer, Monsieur, avec mes félicitations personnelles, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Secrétaire Général, (Signé), BARON DUPIN.

J'ai lu une lettre de M. Paschal Jourdan, sous-ingénieur des mines du gouvernement français dans le département de l'Allier. Cette lettre vante la générosité et le désintéressement de M. Piret envers ses ouvriers durant la guerre, ses travaux à la Prusse visités à différentes reprises, ses talents comme ingénieur de mines, ses succès, en France, comme à l'étranger, (M. Piret est Bâgé). Il ajoute que M. Piret est un de ces hommes rares qui ont le feu sacré du métier et qu'il est prêt à abandonner sa position dans le gouvernement pour s'unir à lui afin de l'aider à développer les richesses du département de l'Allier.

En France l'exploitation des mines n'est pas abandonnée aux caprices de chaque compagnie. Chaque département métallifère a ses ingénieurs payés par l'état qui visitent régulièrement les travaux des mines, indiquent les moyens que l'on doit prendre pour les avancer, augmenter leur

produit, et font rapport à l'intendant général des mines. (Voir dans Guyot les raisons de cette loi.) Le gouvernement pourrait adjoindre au service civil un ou deux de ces hommes distingués sans nuire à la prospérité de la province.

Voici une autre lettre qui est adressée et écrite de la main de l'évêque de Moulins. L'évêque parle de M. Pigeon. Cet ingénieur en chef du département de l'Allier est Grand Croix de la Légion d'Honneur. (Voir encore à la bibliothèque du Parlement.) (Adresse) Monsieur Piret, Ingénieur des Mines à la Prugne.

Par le Mege de Montagne Allier. Moulins le 33 janvier 1872.

Evêché de Moulins. Je vous remercie Monsieur de l'intérêt que vous voulez bien prendre à la chrétienne population de la Prugne et conformément à votre désir, je viens d'écrire à M. le Curé une lettre de félicitations à partager avec ses paroissiens.

M. Pigeon qui vient de passer la soirée chez moi m'a fait comprendre combien je dois me tenir heureux de voir entre vos mains une usine de mon diocèse. Permettez-moi donc de recommander avec confiance à votre sollicitude les intérêts spirituels non moins que les intérêts temporels de vos ouvriers et laissez-moi joindre à cette demande l'expression de mes dévoués sentiments.

(Signé) PIERRE, Evêque de Moulins.

Je pourrais citer les lettres des maisons Badel, banquiers, Faure, etc., la lettre extrêmement flatteuse de Sir R. Machesson, le grand géologue anglais, à propos des expériences de M. Piret, à Londres, sur le gaz hydrogène carburé, mais je pense que tous ces témoignages suffisent pour tout esprit droit et sincère.

Il ne restait plus à M. Piret que de parler par des faits et cette preuve il l'a donnée d'une manière éclatante chez MM. Besset et Cie, à Québec.

De plus, il offre de renouveler l'expérience de son procédé devant les savants, les connaisseurs, etc., autant de fois qu'on le jugera à propos, pourvu que l'on paye ses dépenses si le résultat est tel qu'il le promet d'après le jugement d'hommes compétents sur ces matières.

Si j'avais encore quelques ressources à ma disposition, je serais heureux de travailler à résoudre cette question nationale à mes propres frais sans être obligé de quêter l'aide du gouvernement et de mes concitoyens.

En préparant une autre correspondance sur ce sujet, Je demeure Monsieur, Votre obéissant servit. A. LABELLE, Pre. St. Jérôme, 7 Février 1877.

(Les journaux français sont priés de reproduire.)

CORRESPONDANCE.

(Suite.)

La Vaccination et le Maire.

Monsieur le Rédacteur,

A l'une des dernières assemblées du Bureau de Santé, le Dr. Hingston a eu, encore une fois, entretenir les membres à mon sujet, et, selon lui, les citations que j'ai faites contre la vaccination seraient fausses. Après avoir relaté le cas de l'enfant Murphy, rue Craig, qui a souffert des mauvais effets de la vaccine, et pour se consoler des contrariétés que lui cause cet accident, voici, d'après le rapport du Star du 18 courant, ce que dit le Dr. Hingston aux membres du Bureau : « Qu'il a reçu une lettre dans laquelle le Dr. Ballard de l'hôpital de Londres, (Eng.) lui disait avoir reçu une copie d'un journal publié à Montréal et dans lequel se trouvait un article du Dr. Coderre, avançant que lui, le Dr. Ballard, avait écrit dans son livre sur la vaccination que des centaines de personnes ont été atteintes de la syphilis par la vaccination; que le Dr. Ballard niait avoir fait un aveu aussi absurde. » His Worship continued that he had received a letter from Dr. Ballard, of the London Hospital, Eng., stating he had received a copy of a Montreal newspaper from Dr. Barnes, of the same city, in which Dr. Coderre was credited with having stated he, Dr. Ballard, in his book on vaccination, that so many hundred persons had been inoculated with syphilis by vaccine virus. He emphatically denied ever making such an absurd statement and forwarded a copy of his book with Dr. Barnes' letter to the mayor. Dr. Ballard is a very eminent authority on the subject, ajoute le Dr. Hingston. Cette dénégation n'est emphatiquement démentie par un autre fait, c'est que le Dr. Ballard n'a jamais parlé de la vaccination; que le Dr. Hingston n'est pas très-heureux dans cette citation. Le Dr. Ballard est parfaitement satisfiable de nier s'il n'a rien publié de semblable dans son livre; mais il ne s'en suit pas, parce que la chose ne paraît pas

dans son livre, qu'il n'ait publié depuis des observations venant à l'appui de l'inoculation de la syphilis par la vaccination. Voici ce que je disais à cette égard dans le National du 5 déc. 1876 : « D'après les Drs. Ballard, Collins, Pearce et autres, (The weekly return of the Registrar General) la syphilis, le cancer, les scrofules et autres maladies dégoutantes ont été transmises par la vaccination; à Londres, depuis le 1er janvier 1872 au 26 août 1874, 1074 enfants au-dessous de 5 ans sont morts de la syphilis à la suite de la vaccination, il y en a des milliers dont la constitution a été contaminée par la vaccination. « Syphilis, cancer, scrofula, and other loathsome diseases are transmitted by vaccination. » « In London alone, from January 1st, 1872, to August 26th, 1874, 1,074 children, under five years of age, died of syphilis, the rate of such deaths having doubled since 1853. From these, probably thousands of healthy children were vaccinated and contaminated! See Essays by Dr's Ballard, Collins, Pearce, and others, also "Weekly returns of the Registrar General." — Extrait de — 5th Edit. Oct. 1875 : « The vaccination delusion exposed compiled from authentic document, and dedicated to all lovers of humanity, progress and social freedom. Published by the society for suppressing compulsory vaccination.—Hon. Secretary, W. Young, 8, Noeld Terrace, Harrow Road, London W. » Voilà où j'ai puisé mes renseignements; si M. le Dr. Hingston désire en avoir davantage, ils sont à sa disposition.

Le Dr. Hingston, comme maire, avait traité d'une manière trop peu digne de sa position, les médecins que j'avais cités dans ma lecture, à l'appui de mon opposition à la vaccination. Je dus lui répondre en répétant les noms des médecins qu'il qualifiait de sans position dans la profession, parce qu'il ne les connaissait pas sans doute. Mais aujourd'hui la lettre qu'il dit avoir reçue fait naître chez lui une toute autre impression, plus favorable du Dr. Ballard, puisque Son Honneur le Maire dit : « He is a very eminent authority on the subject. »

Il est toujours temps de revenir d'une erreur, commise par irréflexion, je veux bien le croire, comme cela arrive trop souvent à ceux qui se posent comme autorités et ne veulent point de discussion avec ceux qui ne pensent pas toujours comme eux, surtout avec ceux qui ne reconnaissent dans la vaccination et la revaccination aucune protection contre la variole. J'extrait de mon article publié dans le National du 22 décembre dernier, ce qui suit :

« Le Dr. Hingston a donné, a-t-il dit, sa plus sérieuse attention à la question de la transmission de la syphilis, des scrofules, etc.; il trouve que l'idée en est si ridicule que toutes les autorités anglaises et françaises la rejettent, et il passe outre. Troussseau, Ricard, Bouvier, Duvergier, Depaul, etc., admettent la transmission de ces maladies malgré ce qu'en a dit le Dr. Hingston, et ce sont des médecins français et très importants. Tant qu'aux médecins anglais qui ont admis la transmission de la syphilis par la vaccination, lorsque ce sont des hommes tels que les Drs. Ballard, Collins, Pearce, Hutchinson, etc., leur position supérieure ne laisse aucun doute sur le résultat de leurs observations. »

Encore ici, est-il fait allusion au livre du Dr. Ballard sur la vaccination ? Le Dr. Hingston peut-il maintenant dire, comme auparavant, que j'ai cité le livre du Dr. Ballard avec des centaines de cas de transmission de syphilis par la vaccination ? Non ; le Dr. Hingston sait que ses affirmations et ses dénégations faites devant le Bureau de Santé, en présence de la presse anglaise, qui n'admet pas mes écrits, resteront sans réponse, et que par cette tactique déloyale, il sera cru de ceux qui ne reçoivent que les journaux anglais, et que la plupart des lecteurs de cette presse seront privés de connaître toute la vérité sur une question des plus importantes, la vaccination et ses résultats.

J. EMERY CODERRE. Montréal, 22 janvier 1877. (A continuer.)

—Une dépêche de Madrid annonce que l'Espagne et les États-Unis ont commencé des négociations au sujet de la révision du traité de 1795, afin que les sujets de l'un des deux pays se trouvant dans l'autre, ne puissent être justiciables que des tribunaux civils, même dans Cuba, à moins qu'il ne soient surpris les armes à la main et en rébellion.

—L'état financier de Surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec, pour l'année fiscale terminée le 30 juin dernier, fournit les renseignements suivants :

Il a été dépensé pour les écoles primaires une somme totale de \$155,000.

Il a été payé aux institutions catholiques d'éducation supérieure \$61,147,13; aux mêmes institutions protestantes, \$13,435.

L'école normale Jacques-Cartier a reçu \$15,066,67; l'école McGill, \$15,200,00; et l'école normale Laval, \$15,733,33.

Les journaux d'éducation ont été subventionnés par \$2,400 et les institutions des Sourd-Muets par \$12,000. Les pensions des instituteurs se montent à \$5,000 les livres de récompense ont coûté \$2,500 les traitements des inspecteurs d'école forment un total de \$21,985,95. Il a été alloué aux municipalités pauvres \$3,000 et à l'école des sciences et des arts, de Montréal, \$500.

La province a dépensé pendant cette année pour l'éducation en général la somme de \$336,680,85.

\$200

RECOMPENSE

Il y a raison de croire que le FBU qui a eu lieu le 4 Décembre dernier, à la

MANUFACTURE ET MOULIN A SCIE

D. ALLARD, POINTE-CLAIRES

est l'œuvre d'un incendiaire ! La récompense ci-dessus sera payée pour toute telle information qui pourrait faire arrêter et condamner les coupables.

Adresser à EDWARD STARK, Agent-en-Chef, Compagnie d'Assurance "La Citoyenne," 179, Rue St. Jacques, Montréal.

Montréal, 27 Janvier 1877.



ECOLE DE NAVIGATION

Gouvernement de Québec.

Cette école sera ouverte le premier février prochain, dans l'édifice de l'Assemblée Législative, sous la direction de William C. Seaton, écuyer, professeur de navigation, et ex-professeur de navigation de la Société des Marchands Aventuriers de Bristol, Angleterre.

Les termes seront comme suit : L'école sera ouverte tous les jours pendant l'année, (excepté depuis le premier juillet jusqu'au dernier d'août), depuis neuf heures du matin jusqu'à quatre heures de relevée. Les samedis, elle se fermera à midi.

Le programme des études sera le suivant : PREMIER COURS.

Pour la préparation des aspirants aux certificats de capacité de capitaine ou de contre-maître, accordés, après un examen satisfaisant, par le Bureau des Examineurs de la Puisseance du Canada. Ce cours comprendra l'emploi des logarithmes; la navigation proprement dite; la manière de faire le point; trouver la latitude par la hauteur méridienne du soleil, d'une étoile, par une hauteur circulaire du soleil, d'une étoile, trouver la longitude par le chronomètre; la variation et la déviation de la boussole par une amplitude, par l'azimut; trouver le temps de la haute mer; la correction des sondages; faire des observations pour former une table des déviations de la boussole, son application et aussi le tracé et l'usage du diagramme de Napier, l'usage des cartes-marines, des instruments; les règlements concernant les bâtiments en route, et tous les autres sujets compris dans l'examen de vive voix que les aspirants ont à subir devant le Bureau des Examineurs de la Puisseance.

DEUXIEME COURS. Une étude plus étendue de la navigation pratique et de l'astronomie nautique. Trouver la latitude par la hauteur méridienne de la lune, des étoiles circumpolaires, par une hauteur circulaire de la polaire, par deux hauteurs d'un corps céleste (méthodes de Sumner et de Ivory); trouver la longitude par deux hauteurs, par les distances lunaires, régulières; le chronomètre; les hauteurs égales, l'emploi de l'horizon artificiel; les lois des tempêtes, etc., etc.

TROISIEME COURS. Partie Théorique. Etudes mathématiques des différentes règles et formules, en usage dans la science nautique.

Les honoraires d'entrée seront de \$15 pour ceux qui étudieront dans le but d'obtenir le certificat de contre-maître devant le bureau des examinateurs de la Puisseance du Canada, et de \$20 pour ceux qui étudieront pour passer comme capitaines; et les étudiants qui auront payé leurs honoraires d'entrée, auront droit de suivre les cours de l'école, sous aucune autre charge, en aucun temps, jusqu'à ce qu'ils aient obtenu leurs brevets, devant le Bureau des Examineurs de la Puisseance.

Il est établi des examens extraordinaires devant le Bureau des Examineurs de la Puisseance, la préparation à ces examens extraordinaires des aspirants, qui auront suivi les cours de l'école, sera gratuite.

Le directeur de l'école fera tous les mois, à l'honorable Secrétaire Provincial, un rapport montrant le nombre et les progrès des élèves, et aussi le nombre des candidats de l'école qui auront subi, avec succès, leurs examens devant le Bureau des Examineurs de la Puisseance, pour des certificats de capitaines ou de contre-maîtres.

Ceux qui désirent entrer à l'école, en feront la demande au Secrétaire Provincial, ou à Wm. C. Seaton, écuyer, à Québec.

Par ordre, J. A. CHAPLEAU, Secrétaire de la Province Québec

27

SOUSSIONS DEMANDEES.

On recevra des SOUSSIONS pour les Travaux en Maçonnerie, Pierre de Taille, Charpente et Menuiserie nécessaire à la construction d'une Maison d'Ecole rue Durham, Quartier Ste. Marie, à Montréal.

CANDIDATURE MAIRIE.

A L'Honorable Jean Louis Beaudry, Nous, soussignés, électeurs de la Cité, étant profondément intéressés dans la prospérité de notre Métropole, nous prions de vouloir bien accepter la candidature à la Mairie.

JACQUES GRENIER, P. P. MARTIN, L. O. LORANGER, JOHN O'GILVIE, HENRY MULLHOLLAND JOHN C. GRIFFIN, Et autres.

COUR SUPERIEURE.

CANADA: Province de Québec, District de Montréal. DAME MELINA GUILTENER, épouse de Ovide Houle, forblantier, de la Cité de Montréal, dûment autorisée à ester en Justice.

LAIT DE MAGNÉSIE DE PHILLIPS

Contre les maux de tête.

DEMEGEMENT.

BEAUCHEMIN & VALOIS Ont l'honneur d'informer le public et leurs clients qu'ils ont transporté leur LIBRAIRIE des Nos. 237 et 239, Rue St. Paul, aux Nos. 256 et 258, de la même Rte, dans la grande et belle bâtisse occupée ci-devant par MM. H. Lafleur & Cie.

ACTE DE FAILLITE, 1869 & 1875.

CANADA: Province de Québec, District de Montréal. Dans l'affaire de AMABLE BOUCHARD, commerçant, de la Cité de Montréal, dans le District de Montréal.

LIGNE DIRECTE BOSTON ET MONTREAL.

Route la plus directe par la ligne du Central Vermont. ARRANGEMENTS D'ETE, COMMENCANT LE 29 MAI 1876.

O. DEBLOIS FABRICANT DE

Dales, Dalleaux, CORNICHERS EN TOLE GALVANISEE, COUVERTURES EN ARDOISE, et autres métaux, etc.

MERES SALVEZ VOS ENFANTS

Le remède le plus efficace pour la destruction des Vers qui se trouvent dans le tube intestinal.

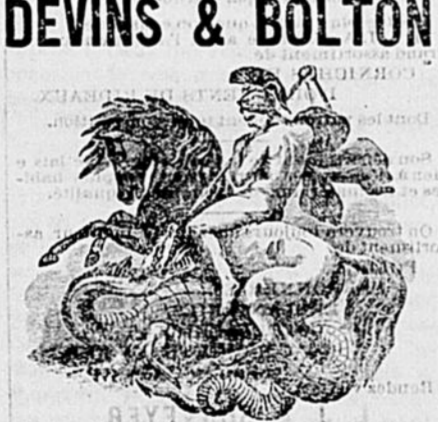
LE LAIT DE MAGNÉSIE DE PHILIPS

est une préparation que nous soumettons au jugement éclairé du public. Etant liquide et libre d'acide carbonique, il est clair et évident qu'elle seule a le droit d'être considérée comme la Magnésie exclusive à user dans le traitement des malades.

Témoignage Medical

VIN de QUININE

DEVINS & BOLTON



Dr. Trudel, Dr. Ed. Mount, "Pelletier", "Perrigo", "Rottot", "Alloway", "Painchaud", "Beaudry", "Riocard", "L.A.E. Desjardins", "Robillard", "Thompson", "Leprohon", "Dubamel", "Coderre", "Turgeon", "Major", "Dajonais", "Kollmyer", "Plante", "Brousseau", "Webb", "J. W. Mount", "Desmartereau".

Le Vin de Quinine de Devins & Bolton est mis en bouteille d'une chopine et d'une pinte, et est à vendre chez tous les principaux marchands de la ville, et vendu en gros chez

AUCUN TONIQUE VIN DE QUININE

CAMPBELL, et aucune Médecine de nos jours a obtenu un Succès Semblable, agissant principalement sur cet organe le plus important du système que l'on appelle "L'ESTOMAC."

AUX COMMISSAIRES D'ECOLLES

LIVRES DE LECTURE

Adoptée par le Conseil de l'Instruction Publique dans le concours de 1874. Seule Série approuvée par le conseil de l'Instruction Publique de la province de Québec, par S. G. l'Archevêque de Québec et par XX. SS. les évêques du Canada.

NOUVEAU TRAITE ELEMENTAIRE D'ARITHMETIQUE A L'USAGE DES ECOLES

NOUVELLE METHODE D'ECRITURE THEORIQUE ET PRATIQUE, approuvée par le Conseil de l'Instruction Publique, cette méthode comprend une série de sept cahiers gradués de 24 pages chaque, la doz. 80 cts.

NOUVEL ABREGE DE GEOGRAPHIE MODERNE

NOUVELLE METHODE D'ECRITURE THEORIQUE ET PRATIQUE, approuvée par le Conseil de l'Instruction Publique, cette méthode comprend une série de sept cahiers gradués de 24 pages chaque, la doz. 80 cts.

DEVINS & BOLTON, Pharmaciens

VICHY

Source de l'Etat. — Applications en médecine: GRANDE-GRILLE. — Affections lymphatiques, maladies des voies digestives, engorgement du foie et de la rate, obstructions viscérales, calculs biliaires, etc.

LAIT DE MAGNÉSIE DE PHILLIPS

Guérit la mauvaise haleine.

NOUVELLE ANNONCE. Médailles d'Argent de l'Exposition de Paris, 1875.

MALADIES

POITRINE

L'Elixir Alimentaire Nouveau Traitement par DUCRO

Viande Crue

Préconisée par les sommités médicales de Paris.

GUERISON RADICALE

Soulagement Manifeste. Goût agréable; supériorité incontestable sur l'huile de foie de morue, les hypophosphites et autres préparations.

Puissants Fortifiants

pour les convalescents, les personnes faibles, les jeunes filles chlorotiques, les vieillards, les débilités, etc., etc.

A. DELAU, AGENT,

No. 223, Rue McGill, MONTREAL.

Et dans les principales Pharmacies du Canada.

Nous possédons une foule de témoignages et analyses des principaux professeurs des facultés de Paris et d'ailleurs, attestant que l'association de la viande crue avec l'alcool, qui sont les deux bases de l'Elixir Alimentaire de Ducro, forme un des meilleurs agents thérapeutiques contre toutes les maladies qui proviennent d'un sang appauvri par n'importe quelles causes, telles que grande perte de sang ou de liquide séminal. C'est aussi

UN EXCELLENT FORTIFIANT

après les maladies aiguës, les Indigestions, les Fièvres, etc., etc.

A. DELAU, Agent,

No. 223, Rue McGill. MONTREAL.

MAISON CANADIENNE D'Ornements d'Eglises!

BRODERIE CHASUBLERIE 270 Bronze et Orfèvrerie pour EGLISES

Rue Notre-Dame, Montreal.

AGENTS GÉNÉRAUX Pour la Maison FROC. ROBERT & FILS FRANCE POUR LA Statue reReligieuse Chemins-Croix, etc.

COUTU & LANCTOT

Constantement en Magasin VIN DE MESSIE, analysé et spécialement recommandé par les Autorités Ecclésiastiques.

Rare Avantage! Rare Avantage!!

Venant d'être reçu d'Europe deux Fonds de Magasin S'élevant à au-delà de 250,000 francs, qui consiste en un assortiment d'ORNEMENTS et BRONZES D'EGLISES, le tout pour être vendu aux prix des Manufactures d'Europe; que les Messieurs du Clergé et les Communautés Religieuses s'empressent de monter leurs Eglises et Chapelles.

COUTU & LANCTOT, 270, Rue Notre-Dame, Montreal. na-60



La POUDE DE LUGO aujourd'hui connue sous le nom de QUINQUINA dont les propriétés fébrifuges furent découvertes par les missionnaires Jésuites du Pérou, possède des vertus et qualités reconnues par plusieurs des principaux médecins de la Puisseance.

Sous le pontificat de Urbain VII, le cardinal de Lugo importa à Rome cette poudre merveilleuse qui donna des résultats plus consolants. — Depuis sa découverte et ses heureux résultats, cet article est en vogue dans tous les pays du monde.

Vin de Quinine de Campbell.

En faisant usage de ce "TONIQUE CORDIAL" les personnes malades ou malheureuses, deviennent, (comme il l'est prouvé chaque jour,) forte en bonne santé et heureuse.

FORMATION DE SOCIÉTÉ

BENARD, BASTIEN & CIE.

BOIS DE SCIEGE ET DE CHARPENTE

LES soussignés ont formé une société sous le nom et raison sociale de BENARD, BASTIEN & CIE. et continueront le commerce de Bois de Sciege Bois de Charpente, etc., etc., etc.

Conditions d'Admission

L'Institut National des Beaux-Arts, Science, Arts et Métiers et Industrie.

75, Rue St Jacques.

EXTRAITS DES REGLEMENTS. Pour être admis aux cours de l'Institut National des Beaux-Arts, etc., soit le soir, soit le jour, tout aspirant est tenu de se faire présenter au Principal de l'établissement par ses parents, ou, à défaut, par un protecteur; ou bien de présenter un écrit signé par eux, (à moins que le sujet ne soit le propre directeur de ses études), constatant son désir de suivre sérieusement les études par les quelles il doit passer, et de se conformer au règlement disciplinaire de l'Institut.

